

COMPTE RENDU D'ACTIVITE N° GT 51 C

Date : 9 et 10 juillet 2005

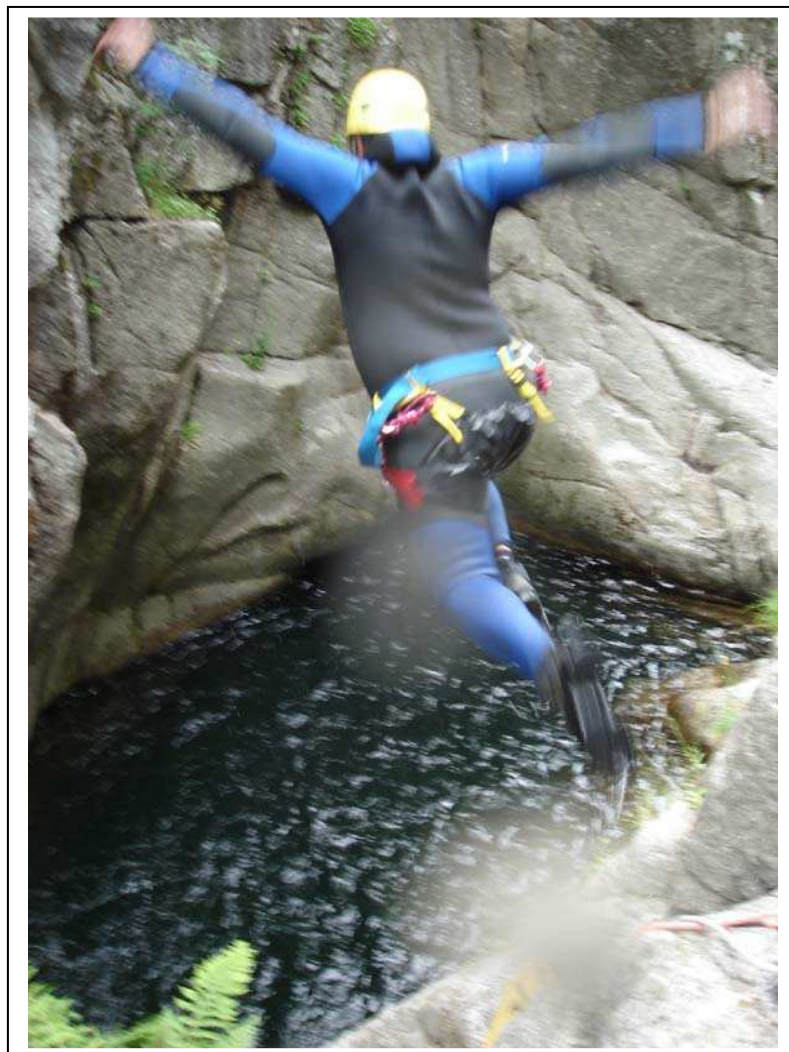
Activité : canyoning

Lieu : Gorge du Tapoul et Cascade d'Orgon dans la Lozère

5 Personnes présentes : Georges TUSCAN, Michèle LLEDO, Yvan BERNELLE, Marc et Maéva GACHE.

Nous étions 12 inscrits pour cette sortie, mais annulation après annulation, nous nous sommes retrouvés que 5 pour faire cette sortie, et encore, heureusement que Marc GACHE et sa fille étaient en vacances dans la région, sinon j'annulais le WE. C'est curieux, c'est le même scénario que la sortie du 27 et 28 juillet 2002 sur les mêmes canyons...

Enfin, nous sommes partis à 3 Yvan, Michèle et moi, samedi matin à 8 heures de mon domicile à Allauch. Après une erreur d'itinéraire, enfin d'autoroute, nous avons enfin pris la direction de Nîmes, puis de St Jean du Gard où Marc nous attendait. Vers 11h30, nous arrivons sur le parking du canyon dans le village des Rousses.



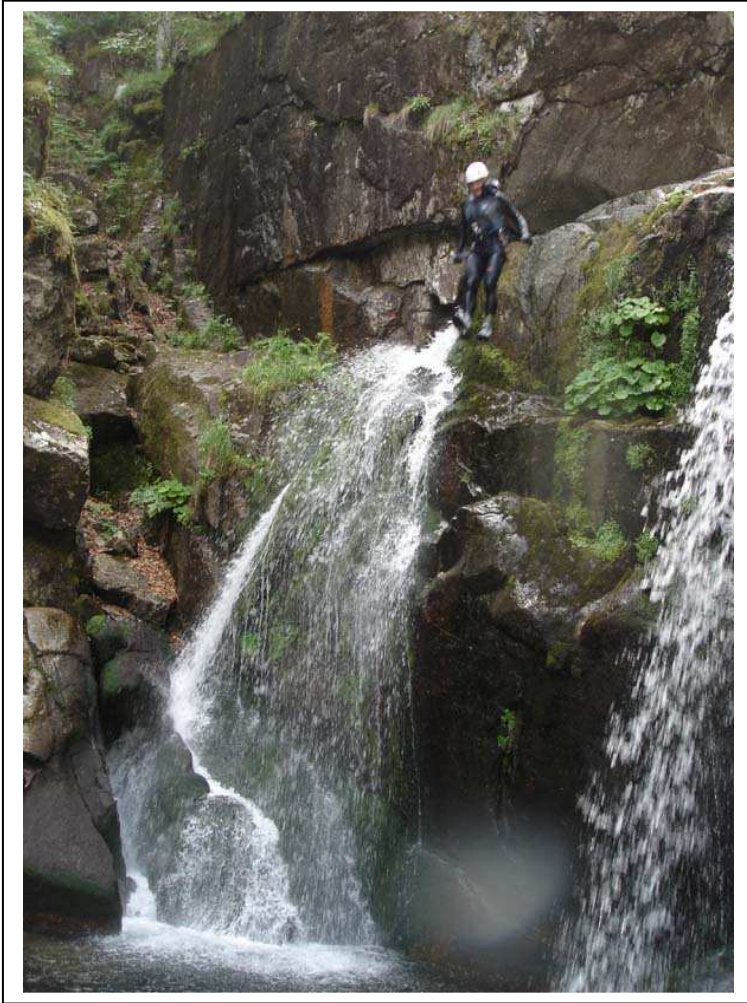
Un saut avec élan dans la première vasque

Le canyon du Tapoul est particulier, afin de supprimer la gêne occasionnée pour les voitures garées dans la minuscule route au-dessus du canyon, la municipalité met à disposition des canyoningistes, une navette (minibus) depuis un parking gardé dans le village jusqu'au départ du canyon. Pour un prix modique et inchangé depuis 3 ans, (3€) le minibus nous dépose au départ de la clue et nous reprend à la sortie pour nous ramener au parking.

Lorsque nous arrivons, la navette va partir, nous nous habillons en vitesse et nous embarquons dans le vieux minibus. Le ciel est gris et il fait froid, nous descendons au ruisseau en tenue, pour nous réchauffer. En arrivant, nous avons la désagréable surprise de constater que l'eau est glacée.

Malgré tout, nous rassemblons notre courage et nous commençons la descente non sans laisser échapper quelques cris (déchirants) et jurons lorsque l'eau pénètre dans les combinaisons.

Les premiers sauts arrivent, mais le plaisir n'est pas vraiment au rendez-vous, sans doute à cause du temps de plus en plus gris et de la fraîcheur de l'eau.



Yvan dans un joli saut de 8 mètres

En continuant la descente, nous arrivons sur les grands sauts, nous nous sommes un peu réchauffés et nous ferons quelques jolis sauts, mais le cœur n'y est pas vraiment. Pourtant, en 2002 nous avons adoré cette section, mais il faisait beau et l'eau était moins froide...

Lorsque nous arrivons aux derniers ressauts, nous nous attardons un peu, notamment sur un petit toboggan ludique (Photo ci-dessous). A la fin de la descente, nous levons les combinaisons mais l'air est si frais que nous les remettons aussitôt. Nous prenons le sentier de remontée en gardant les tenues néoprène. J'ai le regret d'avouer que je me trompe de sentier et je prends celui qui remonte jusqu'au départ du canyon.

Il est bien raide, mais nous n'avons pas chaud en arrivant au parking du départ, nous nous sommes à peine réchauffés et nous pouvons quitter les tenues, avant de redescendre sur la route pour rejoindre le parking aval.

La navette nous y attend et elle nous ramène, avec un autre groupe de canyonistes au village où nous pouvons enfile des vêtements secs. Après nous être changés, nous installons la table et les chaises pour prendre notre repas de midi, même s'il est presque 15 heures.

Nous n'avons même pas le temps de prendre le dessert avant que la pluie ne commence à tomber. Nous rangeons tout en vitesse dans les voitures, puis nous prenons la fuite, en direction du mont Aigoual à quelques km.

Nous arrivons rapidement sur le parking du centre météo au sommet et nous faisons la visite de l'exposition permanente. C'est assez intéressant et au moins, ici nous sommes au chaud...



Toujours Yvan, la tête première dans le petit toboggan



Marc dans le saut final dans une vasque étroite

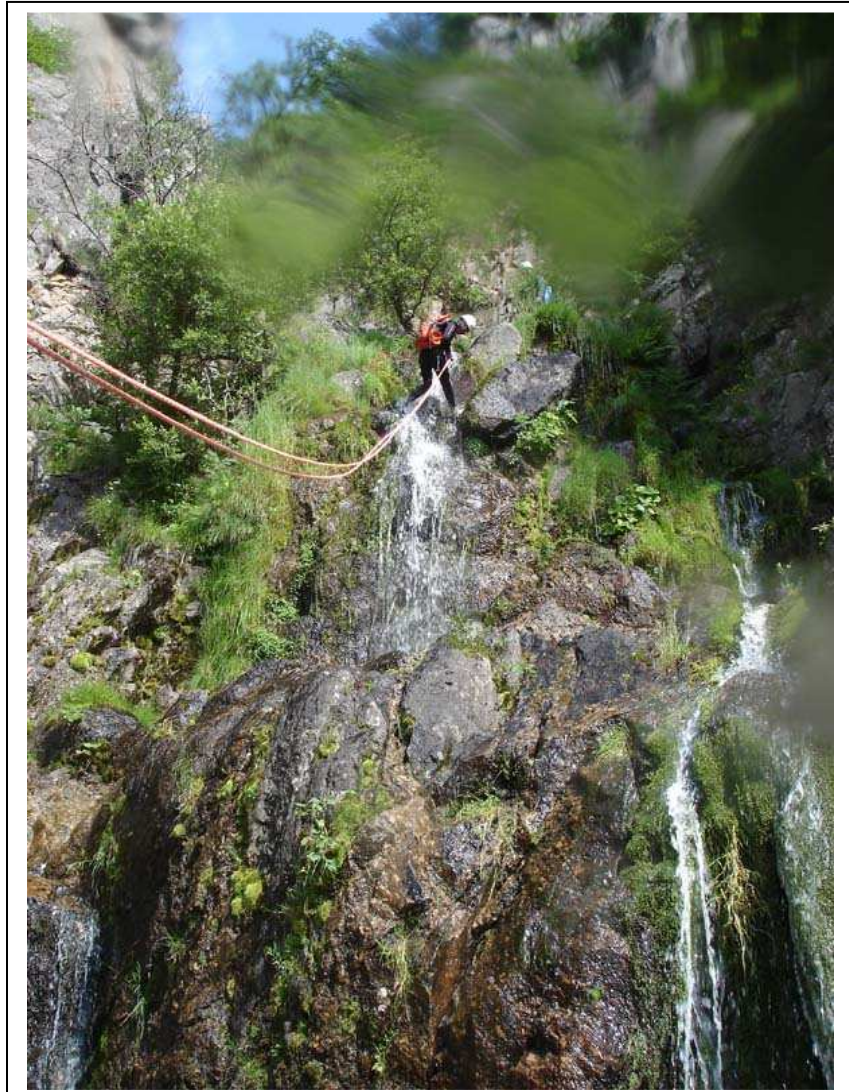
Après la visite nous décidons de monter dans la tour vigie au-dessus du bâtiment. Nous ne faisons qu'y passer, et nous redescendons aussitôt, on gèle littéralement... Rapidement, nous rejoignons les voitures et nous quittons cet endroit inhospitalier, en direction du village de l'Espérou afin de faire quelques courses... Une fois ravitaillés, nous prenons la route des Cascades d'Orgon.

Au premier carrefour, nous prenons à gauche et nous nous trompons encore comme la dernière fois ou nous sommes venus. Nous faisons demi-tour pour finir par arriver enfin à la route forestière qui doit nous conduire à cette ravissante clairière où nous avons dormi en 2002. Mais une surprise nous y attend, depuis 3 ans l'eau a raviné la route et elle a creusé une grosse ornière d'environ 80cm.

C'est le moment de vérifier si mon "Partner" Ushuaia Grand Raid est vraiment un tout chemin.

Je tente le passage et même si la roue arrière décolle de 50 cm et la remorque est à l'équerre de la voiture, ça passe sans problème...

Marc gare sa voiture et transporte à pieds ses affaires dans la clairière. Pendant qu'il monte sa tente, sous une petite pluie fine Yvan et moi, installons la voiture contre la table de pique nique existante et en ouvrant le hayon nous en couvrons une partie. Nous installons, depuis la voiture vers les arbres proche, une bâche plastique blanche, qui sert d'habitude pour bivouaquer.



Michèle dans une des nombreuses et belles cascades d'Orgon

Ensuite, Yvan ramasse plein de bois mort et humide puis grâce au réchaud à gaz, nous allumons un bon feu de camp.

Pendant que nous dînons, la pluie cesse mais la température baisse. Marc est en tee-shirt, il n'a pas de veste. Il s'installe auprès du feu pour faire cuire les saucisses et les côtelettes, mais surtout pour avoir moins froid.

Je lui propose une petite couverture de voiture, mais il la laisse à sa fille qui n'a qu'un survêtement.

Michèle, plus prévoyante que nous, prête son goretex à Maéva et Marc peut se couvrir le dos avec la couverture. (Sa poitrine étant réchauffée par le feu).

Après les grillades Yvan remplit le foyer d'énormes morceaux de bois et bientôt un véritable feu de camp pétille dans la clairière.

Yvan a fait l'acquisition d'une tente « two seconds » et nous les jetons en l'air sous les yeux ébahis de Marc et Maéva, qui jurent de s'arrêter dans le premier Décathlon afin d'en acheter une ou deux.



Encore Michèle, dans une superbe cascade de 35 m



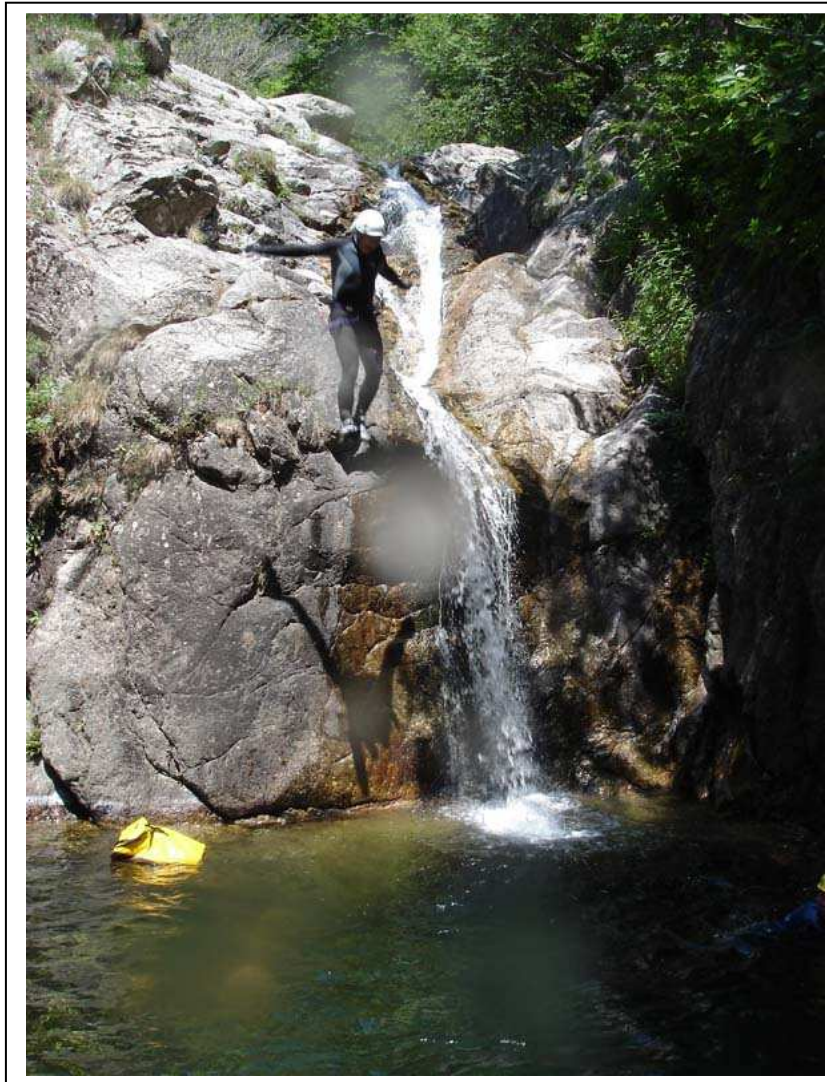
Marc dans la même cascade de 35m sous les yeux du reste du groupe

Dés que les flammes baissent le froid se fait plus mordant et bientôt tout le monde est couché.

Il pleut un peu dans la nuit, puis vers le matin, le vent se lève.

Le thermomètre descend à 8°. J'ai acheté un thermomètre Mini Maxi à l'exposition de l'Aigoual

Pour sortir du duvet chaud et douillet, il faut se booster. Après un copieux petit déjeuner, Marc et moi faisons la longue navette de 20 km. Puis il faut remettre la combinaison humide et fraîche, (glacée serait plus réaliste...)



Yvan sautant le toboggan d'Icare

Sur la berge un vague sente semble sortir du canyon, nous le suivons. En fait, il rejoint le sentier qui surplombe tout le canyon et qui permet éventuellement de remonter au départ (pour les courageux, 650m de dénivelé, après 5 heures de canyon), nous le suivons à la descente sur une centaine de mètres lorsque nous apercevons une dernière cascade de 7/8m. Marc et Yvan décident de redescendre afin de suivre le lit du torrent. Michèle, Maéva et moi, nous restons sur le sentier et en 10 mn nous retrouvons la voiture de Marc. Il est 14h, nous avons mis 4h30 pour réaliser le canyon.

Marc et Yvan arrivent un quart d'heure plus tard et nous remontons rapidement rechercher ma voiture au départ de retour à l'arrivée, nous embarquons rapidement nos passagers puis nous partons à la recherche d'un emplacement pour déjeuner sur la route du Vigan. Faute de mieux, le parking vide d'une grande surface fait l'affaire et nous sortons la table les chaises pour prendre un repas bien mérité sans oublier le thé et le café chaud. Hélas, les bonnes choses ont toujours une fin et il est temps de se séparer, nous rentrons sur Marseille alors que Marc et Maéva partent en vacance vers Brive en passant par le viaduc de Millau...

Cette sortie m'aura permis de constater que la différence peut être immense entre un canyon au soleil avec une eau pas trop froide et le même dans des mauvaises conditions. J'avais le souvenir du Tapoul comme un superbe canyon ludique et trop court, nous avons envisagé de le refaire une seconde fois mais dans ces conditions l'envie ne nous a pas effleurés. Quant à Orgon, il nous a juste manqué quelques framboises qui n'étaient pas encore mûres...

A une centaine de mètres de notre bivouac, nous rejoignons une petite passerelle d'où démarre le canyon par un rappel de 15m, puis par un autre de 32m.

Il est 9h30, il fait toujours un peu frais, mais le soleil est là et aussitôt, on se sent mieux. L'eau est moins froide que dans le Tapoul, et on s'y mouille moins.

Les cascades s'intercalent avec des sections de désescalade et de marche dans les blocs de granit, puis dans la deuxième partie, nous faisons quelques sauts dont certains délicats. En effet, sur un saut de 7/8m environ, que je ne sentais pas mais que j'ai fait quand même (allez savoir pourquoi ?) Je touche un rocher en fond de vasque avec la pointe du pied et je me tire un peu les ligaments de la cheville.

Ce n'est pas grave, je peux encore marcher, mais cela me calme pour le reste de la descente.

Un peu après le toboggan d'Icare, que nous ne tenterons pas (trop risqué), nous sautons un dernier petit ressaut puis nous commençons une descente pas très agréable dans les blocs.

Georges TUSCAN